

<b>Zeitschrift:</b>	Archives héraldiques suisses = Schweizer Archiv für Heraldik = Archivio araldico svizzero : Archivum heraldicum
<b>Herausgeber:</b>	Schweizerische Heraldische Gesellschaft
<b>Band:</b>	129 (2015)
<b>Artikel:</b>	Les vitraux commandés par Emile Davall à Adolf Kreuzer en 1887 pour la Cour-au-Chantre de Vevey
<b>Autor:</b>	Rossier, Cédric
<b>DOI:</b>	<a href="https://doi.org/10.5169/seals-746896">https://doi.org/10.5169/seals-746896</a>

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 03.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Les vitraux commandés par Emile Davall à Adolf Kreuzer en 1887 pour la Cour-au-Chantre de Vevey

CÉDRIC ROSSIER

## La Cour-au-Chantre

La Cour-au-Chantre – joyau vaudois de l'architecture urbaine du début du XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>1</sup> – a été édifiée entre 1725 et 1729 par Guillaume Delagrange<sup>2</sup>, architecte d'origine huguenote, pour Vincent-Sigismond de Joffrey (1692-1769), lieutenant-baillival et châtelain de Vevey<sup>3</sup>.

Des bâtiments antérieurs ont déjà porté ce nom. Au XIII<sup>e</sup> siècle, le seigneur Girard d'Oron, chantre de la cathédrale de Lausanne, construit un immeuble à cet emplacement, y tient sa cour de justice et donne son patronyme à l'édifice. Au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle, Jean Joffrey, seigneur de Saint-Légier, commandeur de Vevey et marchand fortuné, fait l'acquisition de la demeure et la reconstruit partiellement. Ses descendants la transforment encore en partie à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle. Depuis 1729, son volume extérieur n'a que peu changé, sauf le réaménagement de la cour d'honneur avec notamment la suppression des écuries.

Les membres de la famille de Joffrey se succèdent en ces lieux jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Armand-Philippe de Joffrey (1769-1816), dernier seigneur d'Ancien Régime, éclairé par les idées des Lumières, meurt en laissant plusieurs enfants en bas âge. Son fils unique meurt à 11 ans en 1820 et le partage réalisé en 1838 entre ses deux filles survivantes et leur mère donne la Cour-au-Chantre à cette dernière : Henriette de Joffrey – de Joffrey (1782-1867) devient la nouvelle propriétaire de l'édifice. A sa mort en 1867, ses deux filles Louise Davall – de Joffrey (1800-1869) – épouse du grand forestier Edmond Davall<sup>4</sup>, d'origine

anglaise – et Sophie de Wurstemberger – de Joffrey (1805-1885) héritent de la propriété.

En 1869, Louise Davall meurt et ses quatre enfants cèdent leurs parts de la Cour-au-Chantre à leur tante. Sophie de Wurstemberger possède donc seule la maison jusqu'à son décès en 1885. Sans enfant, elle lègue par testament sa demeure à son neveu cadet Emile Davall (1834-1896), causant par ce geste une brouille familiale sans précédent, les deux aînés Albert Davall (1821-1892) et Mathilde de Joffrey – Davall (1825-1903) n'acceptant pas d'être écartés de la possession de la demeure familiale au profit de leur cadet. Emile Davall réalise plusieurs aménagements, dont ceux traités dans cet article. En 1919, sa veuve Elise Davall-Hunziker (1855-1943) et sa fille Mathilde Hager-Davall (1878-1976) vendent la Cour-au-Chantre et son parc à la ville de Vevey pour la moitié de la taxe cadastrale de l'époque, offrant à leur ville la somme de CHF 200'000.–.

## Les vitraux de 1650

Quatre vitraux de cabinet ont été réalisés en 1650 environ par André de Joffrey (1607-1687), seigneur de La Dausaz, lieutenant-baillival et châtelain de Vevey. À l'origine, ces vitraux ne devaient pas se trouver à la Cour-au-Chantre puisqu'elle était propriété du frère d'André, Gabriel de Joffrey (†1654) et de ses descendants. André de Joffrey vivait, lui, dans la maison des Trois-Rois, du nom du logis qui s'y trouvait, place de l'Ancien Port à Vevey. Ces quatre vitraux ne sont entrés à la Cour-au-Chantre qu'au décès des fils d'André. En effet, Philippe de Joffrey (1658-1747), lieutenant-baillival et châtelain de Vevey et Etienne André de Joffrey (1671-1752), seigneur de La Dausaz, ne se marièrent pas et leur héritier a été Philippe Frédéric de Joffrey (1724-1777), allié à Louise Esther de Mestral, lieutenant-baillival et seigneur de la Cour-au-Chantre et de La Dausaz, leur petit cousin, et par ailleurs père d'Armand Philippe<sup>5</sup>. Il s'agit de

<sup>1</sup> Voir l'article rédigé en partie par Dave LÜTHI, professeur d'histoire de l'architecture et du patrimoine à la faculté des lettres de l'UNIL : [http://fr.wikipedia.org/wiki/Cour\\_au\\_Chantre](http://fr.wikipedia.org/wiki/Cour_au_Chantre). Article consulté le 14 octobre 2013.

<sup>2</sup> Site du Dictionnaire historique suisse : <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F19379.php>. Consulté le 14 octobre 2013.

<sup>3</sup> Cédric ROSSIER, « La Cour-au-Chantre et la famille de Joffrey », *Annales veveysannes*, tome 9, Vevey 2002, p. 17-74.

<sup>4</sup> Cédric ROSSIER, « Edmond Davall (1793-1860), approche biographique de l'homme et du forestier », *Revue historique vaudoise*, tome 113, Lausanne 2005, p. 83-107.

<sup>5</sup> Le châtelain Philippe de Joffrey donna l'autre moitié de sa fortune à son petit-neveu Isaac de Joffrey (1707-1779), lieutenant dans le régiment suisse de la Cour-au-Chantre au

penser que c'est en effet à ce moment-là que les quatre vitraux ont pris place dans l'attique du grand salon de la Cour-au-Chantre.

Trois sont des vitraux d'alliance des parents (Sébastien de Joffrey et Marie de Blonay), grands-parents (André de Joffrey et Jeanne Blanc) et arrière-grands-parents (Jacques Joffrey et Antoinette de Tavel) d'André. Le quatrième représente la cérémonie mettant en scène un Joffrey nommé podestat d'un bourg italien par le roi de France Louis XII en 1500. Ces quatre vitraux ont déjà donné lieu à une étude en 1932 par Daniel Dutoit, docteur ès sciences<sup>6</sup>. Ce qu'il est utile de dire ici, c'est que les deux vitraux Joffrey-Blanc et Joffrey-Tavel ont quitté la Cour-au-Chantre en 1919 et ont été cédés par les héritiers de la famille Davall au Musée historique de Vevey en 1988. Quant aux deux autres, propriété des héritiers de la famille de Joffrey, les Demole et les Dutoit, ils furent réunis dans la bibliothèque de Daniel Dutoit dans sa propriété de Meruz à Corsier. Après sa mort, le vitrail Joffrey-Blonay a été vendu à la famille de Blonay dans les années 1950 et a trouvé place dès lors dans la chapelle du château de Blonay. Le dernier vitrail représentant la cérémonie de nomination du podestat appartient toujours à un descendant des Joffrey.

### Les nouveaux vitraux de 1887

Emile Davall hérite de la Cour-au-Chantre en 1885 et dès lors passe commande de nombreux vitraux pour sa maison. Il est passionné de généalogie et d'héraldique comme son père avant lui<sup>7</sup>. Les vingt vitraux portent la date de 1887 et ont été réalisés par Adolf Kreuzer, de Zurich<sup>8</sup>. La commande d'Emile Davall s'articule

---

service de France, qui appartenait à son cousin Abraham-Hubert de Joffrey (1675-1748), et plus tard capitaine au service de LL.EE. de Berne. Isaac de Joffrey, allié Bonstetten, s'établit à Orbe et il est le grand-père d'Henriette de Joffrey (1782-1867), l'épouse d'Armand-Philippe.

<sup>6</sup> Daniel DUTOIT, « Vitraux aux armes de Joffrey », in *Archives héraldiques suisses*, 1932.

<sup>7</sup> Les archives Dutoit-de Joffrey conservent un magnifique armorial peint de la main d'Edmond Davall recensant toutes les alliances des Joffrey, ainsi que les familles apparentées. Matériel abondant également dans le fonds de Joffrey aux Archives cantonales vaudoises (ACV).

<sup>8</sup> Adolf Kreuzer, né à Furtwangen en 1843, mort à Zurich en 1915, a commencé sa formation en 1864 à Zurich dans l'atelier Röttinger, l'a poursuivie à Munich, puis à Nuremberg, avant de revenir à Zurich, où il ouvrit son propre atelier en 1883 et dont il devint bourgeois en 1891. Il a créé des verrières d'église en Allemagne et en Suisse, à Soleure notamment. Egalement réputé pour ses vitraux héraldiques, comme en témoigne son cycle de la Cour-au-Chantre, il fut aussi restaurateur. (D'après Manfred H.

autour de trois lieux : la monumentale cage d'escalier, une pièce du rez-de-chaussée dans les appartements privés et une grande pièce du premier étage qu'il aménagera, dans le style néo-renaissance, en bibliothèque et salle de billard.

Dans la cage d'escalier, il honore la mémoire des habitants du lieu au XIX<sup>e</sup> siècle, desquels il se sent l'héritier légitime : ses parents, son oncle et sa tante, ses grands-parents et son arrière-grand-mère. Chacune des trois fenêtres de la cage d'escalier comporte deux vitraux armoriés se répondant sur les carreaux supérieurs, les autres étant décorés avec des formes géométriques de couleur. N'ayant que trois fenêtres à disposition, il devra placer son propre vitrail et celui de sa femme dans une petite pièce à l'angle de la maison donnant sur le parc.

### Composition des six vitraux de la cage d'escalier

Chaque pièce se présente de la manière suivante : la forme générale est rectangulaire, à cette nuance près que le côté supérieur épouse la moitié de la courbe de l'arc surbaissé de la fenêtre. Les armoiries sont présentées dans un cadre reprenant le principe cher au gothique flamboyant germanique des arcades formées d'arbres pour piédroits et de branchages feuillus et fleuris entrelacés pour l'arc proprement dit. C'est à l'intérieur de cette architecture «naturelle» que prend place le motif héraldique.

### Rez-de-chaussée

1. A gauche (fig. 1) : *palé d'azur, d'or et de gueules de six pièces*. Timbre : un casque grillé surmonté d'une couronne à sept perles. Cimier : un léopard issant au naturel, lampassé de gueules, tenant une massue, contourné par courtoisie. Lambrequins d'argent sur lesquels se déroule la devise et qui se déploient derrière les supports : deux léopards au naturel, celui de dextre avec une massue émergeant au-dessus de sa tête. Devise : *OFFERO MEUM COR*. Ces armes sont celles des Joffrey, de Vevey, ici contournées par courtoisie. Légende : « Henri Armand Philippe fils de Frédéric Philippe de Joffrey de la Cour-aux-Chantres et d'Esther de Mestral d'Aruffans ; né 1769, mort 1816 – Epousa Henriette de Joffrey, d'Arnex. »

2. A droite (fig. 2) : *écartelé, au 1 et 4 de gueules, à la bande componnée d'or et d'azur de six pièces, au 2 et 3 d'azur au gonfanon d'or de trois pendants garnis d'anneaux d'or*. Timbre : deux casques

---

GRIEB (éd.), *Nürnberger Künstlerlexikon...*, Bd. 2, Munich, 2007, p. 853.)

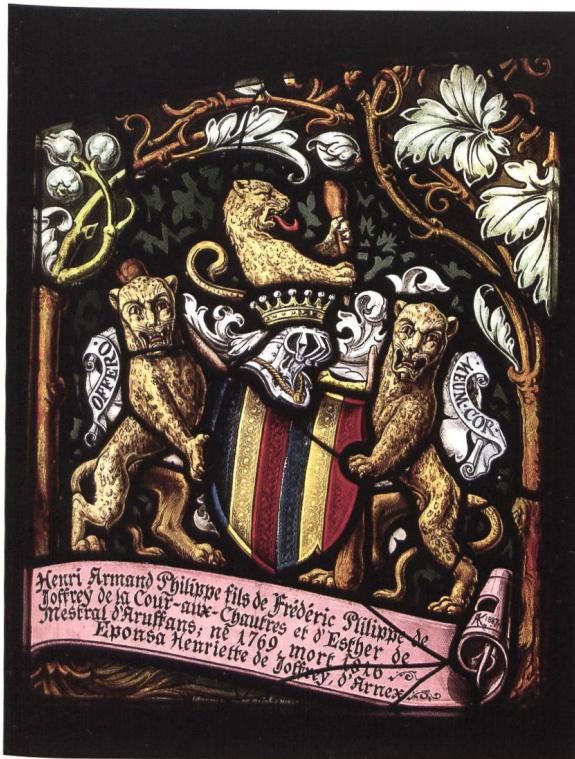


Fig. 1: Armand Philippe de Joffrey.

grillés. Cimiers : un cygne d'argent essorant et un dextrochère armé d'argent tenant une épée du même à la poignée et à la garde d'or en bande, mouvant tous deux d'une couronne à neuf perles. Lambrequins d'argent masqués par les supports : un griffon d'argent et un lion d'or. Devise, sous le griffon : *SANS VARIER*. Armes des Mestral de Saint-Saphorin, adoptées suite au mariage en 1727 de Gabriel Henri de Mestral (1698-1772), seigneur de Pampigny, avec Judith Louise de Pesmes, fille et héritière du général François Louis de Pesmes de Saint-Saphorin (1668-1737), vice-amiral du Danube. Dès lors, cette branche de la famille de Mestral écartela ses armes avec celles de la famille de Pesmes, d'où les deux cimiers. Légende : « Louise-Esther de Mestral d'Aruffens, née 1728, décédée 1800. Epouse de Frédéric Philippe de Joffrey de la Cour-aux-Chantres. »

Emile Davall a choisi de représenter le blason de son grand-père Armand Philippe de Joffrey (1769-1816), non pas associé à celui de sa grand-mère Henriette de Joffrey (1782-1867), sans doute parce que née Joffrey, elle portait les mêmes armes que son mari, mais plutôt associé à celui de son arrière-grand-mère Louise Esther de Mestral (1728-1800). Emile Davall fait inscrire le « ” » sur le « y » de Joffrey, comme au XVIII<sup>e</sup> siècle. Par ailleurs, il fait ajouter au patronyme Joffrey celui « de la Cour-aux-Chantres », véritable nom que les Joffrey de la

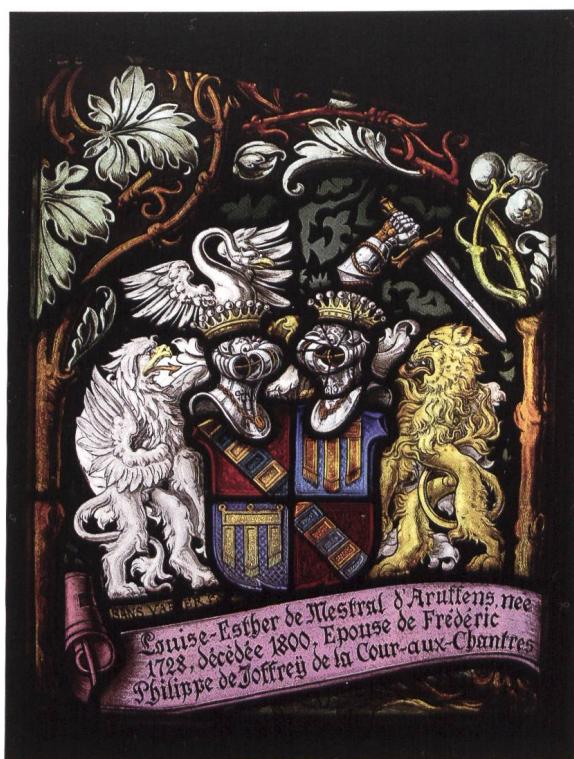


Fig. 2: Louise Esther de Mestral.

branche aînée ont porté durant tout le XVIII<sup>e</sup> siècle et même bien après la Révolution de 1798. Attachée à des fiefs nobles, la maison a été inféodée par LL.EE. de Berne aux Joffrey en 1767, alors que, depuis plusieurs décennies déjà, ceux-ci utilisaient le nom de leur demeure comme nom de famille. Le meilleur exemple en est le régiment possédé par la famille en France, qui n'a jamais été appelé de Joffrey, mais de la Cour-au-Chantre. On notera l'utilisation du pluriel dans « Cour-aux-Chantres », selon une tradition familiale des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles qui perdurera au XIX<sup>e</sup>, suivant laquelle cette maison aurait été celle des chantres de l'église Saint-Martin et non celle de Girard d'Oron, ce que tous les historiens intéressés par la question ont estimé inexact.

Quant aux informations relatives à son arrière-grand-mère, Emile Davall a commis des erreurs surprenantes, vu sa connaissance de l'histoire familiale et les liens qu'il entretenait avec ses cousins de Mestral. Son aïeule ne s'appelait pas Mestral d'Aruffens. Aruffens était le nom usuel porté jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle par les Mestral, mais remplacé au XVIII<sup>e</sup> par les noms d'autres seigneuries familiales (Pampigny, Coinsins, Vuillerens, Outard, etc.). A l'époque de Louise-Esther de Mestral, le nom d'Aruffens est encore porté par son oncle Charles de Mestral (1704-1754), seigneur d'Aruffens et de Vuillerens, et après lui par ses enfants.



Fig. 3: Edmond Davall IV.

Louise Esther était fille de Gabriel Henri de Mestral, seigneur de Pampigny. Son grand-père, le général de Pesmes, vécut jusqu'en 1737 et les Mestral ne possédaient pas encore Saint-Saphorin. Durant son enfance elle est appelée « Lisette de Pampigny », comme l'attestent certains tableaux et documents<sup>9</sup>. Son prénom usuel est bien Louise et non Esther, bien qu'elle signe L.E. dans ses courriers. Sans doute n'a-t-elle jamais porté le patronyme de Saint-Saphorin, adopté par sa famille au moment de son mariage. C'est son frère, Armand François Louis de Mestral (1738-1805), ambassadeur du roi de Danemark dans plusieurs pays, qui ajouta le premier le nom de Saint-Saphorin à celui de Mestral. Il en fut le seigneur jusqu'à la Révolution. Il eût donc été plus juste de la nommer de Mestral de Pampigny, comme la branche de son père avait coutume de le faire.

#### Palier du premier étage

3. A gauche (fig. 3) : *de gueules semé de fleurs de lis d'argent, au lion brochant d'or*, contourné par courtoisie. Timbre : un casque grillé. Cimier : un senestrochère au naturel tenant une fleur de lis d'or, issant d'un tortil de gueules et d'argent. Millésime 1650 sur une banderole à senestre du cimier. Lambrequins de gueules et d'argent généreusement développés autour de



Fig. 4: Louise de Joffrey.

l'écu. Devise, sur une banderole au-dessous des lambrequins à senestre : *IN ÆTERNUM VIVO*. Armes de la famille Davall, chevaliers d'origine britannique. L'avant-bras du senestrochère a été peint en rouge, mais légèrement comme si l'artiste s'était trompé, car en fait il est normalement au naturel. Sur le cimier du vitrail d'Emile Davall, l'avant-bras n'est pas peint. Légende : « *Edmundus Davall, Eques Anglus, a Middlesex. Filius Edmundi et Henriettae Crinsoz de Cottens. Primus suæ gentis Cives Helveticus, Civitatis Urbae. Natus 1793. Obiit 1860. Anno 1820 in matrim: duxit Ludovicam de Joffrey e Curia Cantatoru(m).* » Monogramme du peintre verrier Adolphe Kreuzer sur l'enroulement du phylactère de la légende, avec date : *AK 1887*.

4. A droite (fig. 4) : armes des Joffrey, comme 1., mais non contournées, soit : *palé de gueules, d'or et d'azur de six pièces*. Devise sur deux banderoles, de part et d'autre des supports : *OFFERO . MEUM / .COR*. Légende : « *Louise, fille d'Armand Philippe de Joffrey de la Cour-aux-Chantres, née 1800, morte 1869. Epouse de Edmond Davall. Eq : Anglais.* » Même monogramme et date que sur 3., symétrique : *AK 1887*.

Ces deux vitraux sont dédiés aux parents d'Emile Davall. Sa mère est l'héritière de la branche aînée des Joffrey ainsi que de la

<sup>9</sup> Archives Dutoit-de Joffrey.

Cour-au-Chantre. Le vitrail de son père – avec légende en latin – met en avant l'origine anglaise de la famille Davall. Les Davall sont originaires de Londres. L'arrière-grand-père d'Emile Davall, Edmund Davall II (1737-1784), issu d'une famille de chevaliers ou en tout cas d'écuyers (*Esquire*)<sup>10</sup>, est officier dans l'amirauté britannique. Sa famille avait obtenu en 1650 un « *coat of arms* », soit les armoiries figurant ici. Ce que rappelle ce millésime sur le vitrail.

Edmund Davall II a épousé la fille du seigneur d'Agiez, Charlotte Thomasset (1728-1788), émigrée à Londres en 1749 avec sa mère et ses nombreuses sœurs. Elles y tiennent une pension, fréquentée notamment par le peintre genevois Jean-Etienne Liotard qui apprend à peindre à l'une des sœurs, laquelle s'illustrera en brodant sur soie des œuvres de grands maîtres<sup>11</sup>. Les sœurs Thomasset achètent une belle demeure à Orbe en 1777 et rentrent en Suisse s'y installer. Edmund Davall II meurt à Londres en 1784. Sa veuve et son fils Edmund Davall III décident alors d'aller s'établir eux aussi dans la nouvelle maison familiale d'Orbe ; Edmund, qui est passionné de botanique, pour se rapprocher des Alpes. Edmund Davall III (1763-1798) entre en contact et travaille avec tous les savants suisses de l'époque : de Haller, de Saussure, Wytténbach, Senebier, Reynier, etc. et acquiert rapidement une grande renommée. Son amitié avec James Edward Smith, président de la Linnean Society de Londres, lui vaudra après sa mort de voir son nom associé à deux plantes, la laîche de Davall et la fougère Davallia<sup>12</sup>. Il épouse sa petite-cousine Henriette Crinsoz de Cottens (1762-1839) et meurt à Orbe en 1798 à 35 ans, laissant deux fils orphelins : Edmond IV et Charles. Edmond Davall IV (1793-1860) passe son adolescence à Stuttgart avec sa mère et son frère, il y fréquente le lycée et par la suite l'Académie forestière de Schwarzenberg. En 1816, diplômé, il rentre à Orbe. Il est l'un



Fig. 5: Louis Wurtemberger.

des premiers Suisses à avoir suivi des études supérieures en sylviculture. Les villes et les cantons font rapidement appel à lui. En 1820, il abandonne la nationalité britannique, il est naturalisé vaudois (bourgeois d'Orbe), il épouse sa petite cousine Louise de Joffrey (1800-1869)<sup>13</sup> et s'installe à Vevey. Dès lors, sa carrière s'emballe : membre de la Commission des forêts, juge de district, membre de plusieurs commissions cantonales, dont celle chargée de la révision du cadastre qu'il préside, colonel d'artillerie, député au Grand Conseil, président de la Société des forestiers suisses, inspecteur général des forêts vaudoises, fondateur de la Société vaudoise de sylviculture. Pionnier dans sa discipline, il est le fondateur de l'économie forestière du Canton de Vaud et un grand forestier suisse.

## Premier étage

5. A gauche (fig. 5) : *d'azur à la croisette d'argent sommée d'une couronne de marquis d'or*

<sup>10</sup> Albert Davall (1821-1892), frère aîné d'Emile, présente modestement sa famille anglaise : « La famille Davall est d'origine anglaise; nos ancêtres étaient intitulés Sir D. Knight (Chevalier) : mais nous n'avons jamais tiré parade de ce titre, tout comme nous n'avons pas voulu adopter la mode de mettre un "de" devant notre nom, comme beaucoup l'ont fait. » (Archives privées)

<sup>11</sup> Cette collection de tableaux brodés conservée dans la famille Davall a été léguée en 1906 au Musée Jenisch à Vevey par la veuve d'Albert, Mérélina de Saint-George.

<sup>12</sup> Sur Edmund Davall III botaniste et Edmond Davall IV forestier, voir Cédric ROSSIER, Un destin au service de la partie : Edmond Davall (1793-1860) entre conservatisme politique et avant-gardisme scientifique, mémoire de licence, UNIL, 2003, Lausanne.

<sup>13</sup> Edmond II épouse une Thomasset, et quant à Edmond III et Edmond IV, ils épousent chacun une jeune noble vaudoise ayant pour mère ou grand-mère une Thomasset. Cette famille Thomasset, d'Orbe, a donc une importance considérable dans l'ascendance des familles Joffrey et Davall au XIX<sup>e</sup> siècle. D'ailleurs, son dernier représentant lègue ses archives familiales aux Davall. Elles font partie aujourd'hui du Fonds de Joffrey aux ACV.



Fig. 6: Sophie de Joffrey.

*aux perles d'argent et accompagnée en pointe d'un croissant d'or. Timbre : casque grillé. Cimier : un ours issant d'argent lampassé de gueules tenant un croissant d'or, contourné par courtoisie. Lambrequins d'azur et d'argent. Armes de la famille (de) Wurstemberger, patricienne de Berne.*

Légende : « Friedr : Em<sup>l</sup> : Ludwig, Sohn des Job : Rud : Wurstemberger aus Bern, gew : Rathsherrn, u : der Katharina von Fischer. Gew : Offizier im Dienste des Königs v : Neapel ; geb : 1801, gest. 1866. Heiratete Sophie de Joffrey de la Cour-aux-Chantres. » Même monogramme et date que sur 3. : AK 1887.

#### 6. A droite (fig. 6) : armes des Joffrey, comme 4.

Légende : « Sophie, fille d'Armand Philippe de Joffrey de la Cour-aux-Chantres, née 1805, morte 1885. Dernière héritière de la maison. Epouse de Fréd<sup>r</sup> ; Em<sup>l</sup>. Louis Wurstemberger, de Berne, mort 1866. anc : officier au Service des Deux Siciles. Sans enfants. » Devise comme 4. Même monogramme et date que sur 4., symétrique : AK 1887.

Ces vitraux sont dédiés à l'oncle et à la tante d'Emile Davall. Sophie de Joffrey est la dernière Joffrey propriétaire de l'édifice. Son mariage en 1838 avec Louis Wurstemberger, ancien officier au service du roi de Naples, ne lui donne pas d'enfants, mais il déclenche le partage de l'hoirie de Joffrey, composée de sa

mère, de sa sœur Davall et d'elle-même. Sophie reçoit la propriété de Chailly, à l'emplacement de laquelle a été bâti le château des Crêtes. Sa sœur Louise Davall reçoit le domaine du Crêt à Saint-Légier acquis par les Joffrey en 1773, et leur mère reçoit en propre la Cour-au-Chantre. A sa mort en 1867, les deux sœurs héritent du bâtiment. Comme dit plus haut, Sophie de Wurstemberger devient seule propriétaire de la maison tout de suite après la mort de sa sœur, ses neveux Davall lui ayant cédé leurs parts sur la maison en 1869 pour arrangement d'hoirie.

Entre 1869 et 1885, l'ambiance familiale semble avoir été pesante. Les enfants Davall sont quatre. Le très aimé Alfred (1830-1871), qui meurt brusquement et célibataire. Albert (1821-1892) et Emile (1834-1896) ne sont pas mariés. Mathilde (1825-1903) est mariée à son cousin Armand de Joffrey (1819-1881), de la branche cadette, et a quatre filles, les dernières du nom. Implicitement, Mathilde se sent l'héritière de la maison : grâce à elle, la Cour-au-Chantre revient dans la famille de Joffrey et elle est la seule de la fratrie à avoir des enfants. Emile a quitté Vevey depuis longtemps, il est plus jeune que ses frères et ne partage sans doute pas leur mode de vie et leurs idées : il se sent étranger chez lui. Rebondissement en 1875 : Emile se marie et a rapidement trois enfants, dont deux fils. Sa sœur Mathilde y voit une sérieuse menace pour ses ambitions. Leur frère aîné Albert se marie peu après en 1877, à 56 ans, avec sa cousine Mérélina, fille du comte Alexandre de Saint-George : est-ce pour avoir un héritier et contrecarrer son cadet ? Tout cela est d'autant plus difficile pour Mathilde que son frère Emile épouse une très riche jeune fille, alors qu'elle doit subir la mort de son mari Armand de Joffrey en 1881, après sa faillite au sein de la banque Genton & C<sup>ie</sup> où il était associé. Son gendre Eugène Demole, de Genève, se prétend héritier au nom de son épouse Sophie de Joffrey, filleule de sa grand-tante Sophie de Wurstemberger, qui lui donnera sans doute la Cour-au-Chantre. Finalement, en 1885, le testament de Sophie de Wurstemberger est sans appel : c'est Emile Davall qui hérite de la Cour-au-Chantre. Bref, c'est la brouille entre les deux aînés et leur cadet. Famille brisée, jamais réconciliée. Albert Davall en mourant déshérite son frère au profit de la famille de sa sœur.

Emile Davall le rappelle assez explicitement dans les vitraux qu'il fait réaliser : il est, et lui seul, l'héritier de la Cour-au-Chantre. Il écartèle les armes de son père avec celles de sa mère (fig.

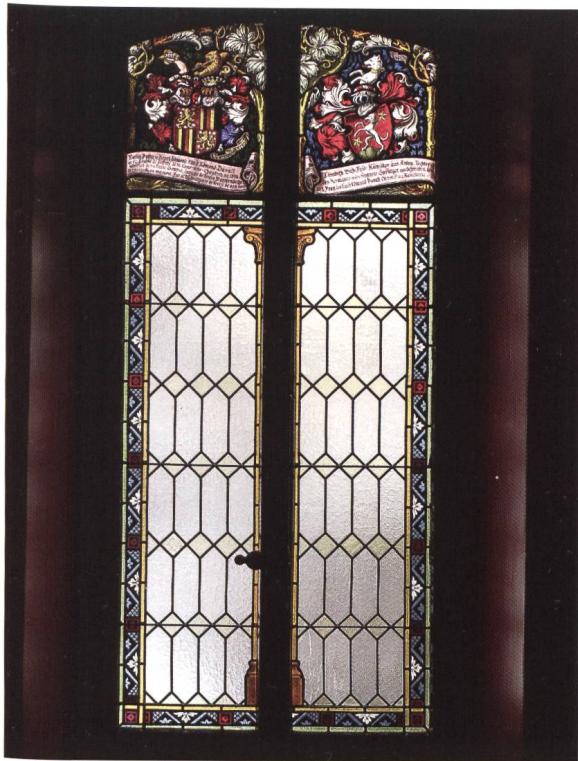


Fig. 7: Fenêtre de la pièce du rez-de-chaussée.

8), alors que c'est son frère aîné qui aurait eu ce droit et que ses nièces de Joffrey portent encore leurs armes. Il inscrit même sur la cheminée de la bibliothèque qu'il se construit : « Que Dieu me protège de mes ennemis », allusion directe à son frère et à sa sœur.

#### Pièce du rez-de-chaussée

La fenêtre conservée dans cette pièce se compose de manière similaire à celles de la cage d'escalier (fig. 7). Les panneaux héraudiques occupent environ le quart supérieur des vantaux, épousant la courbe de l'arc surbaissé du linteau. Au-dessous, le vitrage clair en verre dépoli est articulé par le dessin géométrique simple du réseau de plomb, où six rangs d'hexagones allongés verticalement engendrent cinq bandeaux horizontaux constitués de carrés posés sur l'angle, le tout encadré par une mince bordure de motifs ornementaux à l'intérieur de triangles où alternent les fonds bleus et blancs rythmés par de petits carrés rouges. Une colonne jaune à socle et base ainsi que chapiteau orange crée l'illusion d'un support architectural au centre de la fenêtre.

7. A gauche (fig. 8) : écartelé, au 1 et 4 Davall, au 2 et 3 de Joffrey. Timbre : deux casques grillés. Cimiers : à dextre Davall (le senestrochère est ici au naturel) et Joffrey à senestre. Lambrequins : à dextre de gueules et d'argent, à senestre : de



Fig. 8: Emile Davall.

gueules, d'argent et d'azur. Devise à senestre dans une banderole : *IN ÆTERNUM VIVO*. Légende, avec le monogramme AK et le millésime : « Emile Frédéric Henri Edmond, fils d'Edmond Davall et de Louise de Joffrey de la Cour-aux-Chantres, né 1834. Héritier de sa tante Sophie, épouse de Louis Wurstemberger, dernière de sa maison. Fut le 1<sup>er</sup> bourgeois de Vevey de son nom. »

8. A droite (fig. 9) : *de gueules au lévrier d'argent, lampassé de gueules et colleté d'or, saillant sur un mont de trois coupeaux de sinople, accosté de deux étoiles à cinq rais d'or*. Timbre : casque grillé d'azur. Cimier : le lévrier des armes issant d'un tortil d'argent et de gueules. Lambrequins d'argent et de gueules. Armes des Hunziker, d'Aarau<sup>14</sup>. Légende, avec le monogramme AK et le millésime, devenue en partie illisible : « Elisabeth, Wilh., Frid: Hunziker aus Aarau, Tochter des Hermann u der Augusta Springer aus Schwaben. Geb: 1855. Frau des Emil Edmund Davall Oberst-Lt der Kavallerie. »

Emile Davall (1834-1896) est lieutenant colonel de cavalerie (1877), député libéral au Grand Conseil vaudois (1888-1893) et municipal de Vevey. Il dirige le bureau central de renseignements pour l'armée Bourbaki

<sup>14</sup> Blasonnements d'après Donald Lindsay GALBREATH, *Armorial vaudois*, I, Baugy-sur-Clarens, 1934.

internée en Suisse en 1871 et rédige un rapport à ce sujet pour le Département militaire fédéral en 1873<sup>15</sup>. Il épouse en premières noces en 1867 Léonie Tavel, de Payerne, morte jeune en 1868 et il convole en 1875 avec Elise Hunziker (1855-1943), de la riche famille d'industriels d'Aarau, qui lui donnera deux fils et une fille. Ses deux fils, Edmond (1876-1919) et Albert (1881-1915), meurent sans descendance et sa fille Mathilde (1878-1976) épouse un Allemand nommé Maximilian Hager, officier, dont elle aura deux enfants, Werner (1900-1997), historien de l'art, et Irene (1904-1986), qui mourront également sans descendance. La veuve d'Emile Davall et sa fille céderont, comme dit plus haut, la Cour-au-Chantre à la ville de Vevey en 1919.

#### Bibliothèque néo-renaissance et salle de billard, appelée aujourd'hui salle des Chevaliers

Cette salle de plan rectangulaire, conçue dans le plus pur style néo-renaissance, est composée de deux parois de bibliothèques vitrées et d'une troisième dotée d'une cheminée monumentale surmontée des armoiries Davall (fig. 10). Le

<sup>15</sup> Voir l'article le concernant dans le *Dictionnaire historique suisse* : <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F23465.php>. Consulté le 16 octobre 2013.



Fig. 9: Elise Hunziker.

plafond à la française porte au milieu de la poutre centrale transversale les armes peintes d'Emile Davall (fig. 11). Sur la dernière paroi s'ouvrent trois fenêtres portant chacune deux



Fig. 10: Bibliothèque et salle de billard, aujourd'hui salle des chevaliers, vue vers l'ouest.



Fig. 11: Armoiries d'Emile Davall.



Fig. 12: Fenêtre du centre de la bibliothèque.

vitraux armoriés par vantail. Ce qui fait douze écus armoriés dans cette salle. Elle était utilisée par les Davall comme salle de billard.

La composition de ces trois fenêtres à deux vanteaux diffère des quatre précédentes (fig. 12) : elles sont rectangulaires, plus larges et leur menuiserie crée l'illusion de baies à croisée de caractère néo-renaissance, alors que les autres demeuraient empreintes de néo-gothique inspiré du flamboyant terminal assagi. Chaque panneau de vitrerie comprend un médaillon circulaire où les armoiries sont présentées à l'intérieur d'un cadre ornemental orné de motifs empruntés au répertoire renaissance, voire

maniériste et qui réserve le segment inférieur à une légende éclairant la présence de chaque blason. Le vitrage proprement dit reprend, en la variant, l'alternance des hexagones allongés blanchâtres – ici horizontalement – et des petits carrés sur l'angle jaunes, jeu qui engendre des carrés roses, élément dominant de la composition.

Si la cage d'escalier honorait la mémoire des habitants du XIX<sup>e</sup> siècle, Emile Davall réalise dans cette pièce une sorte de panthéon familial. Il cherche à créer une mémoire familiale, afin de renseigner le visiteur sur les faits d'armes ou sur les alliances matrimoniales importantes à ses yeux, soit du côté Joffrey, soit du côté Davall. Cinq des douze armoiries montrent le dernier représentant d'une famille noble, lié par le sang à la famille d'Emile Davall. Pour le reste, il faut tenter de comprendre la logique de ses choix. Les légendes comportent de nombreuses erreurs ou approximations.

La fenêtre de gauche regroupe clairement quatre familles de la noblesse d'Orbe qu'on peut qualifier de proches parents : les de Martines, Crinsoz de Cottens, Thomasset et de Thienne. Les Davall se sont fixés à Orbe en arrivant en Suisse parce que c'était de là que venaient les Thomasset à qui ils étaient alliés et ils en obtiennent la bourgeoisie en 1820. Edmund Davall III épouse une Crinsoz et devient ainsi parent des comtes de Thienne.

La branche cadette de la famille de Joffrey – la famille de la grand-mère d'Emile Davall – se fixe également à Orbe en 1750 et s'allie aux Thomasset et aux de Martines. Les Joffrey ont également eu une alliance Crinsoz, mais qui remonte au XVII<sup>e</sup> siècle. Ces quatre familles sont donc de très proches parents des Joffrey et des Davall au XIX<sup>e</sup> siècle.

9. En haut à gauche (fig. 13) : *de gueules au pentalpha d'argent*. Timbre : un casque grillé. Cimier : un braque au naturel colleté d'or, issant d'une couronne de baron à sept perles. Lambrequins d'argent et de gueules. Supports : deux braques au naturel colletés d'argent. Devise : ACCORTISE. Armes de la famille de Martines, de Rolle. Légende : « ARMAND de MARTINES fils de GEORGES et de LOUISE NICOLE F<sup>se</sup> de JOFFREY d'ARNEZ , décédé 25 Janv: 1866. Fût<sup>16</sup> le dernier de sa maison. »

Armand de Martines, dernier de sa famille, est le cousin germain de Louise Davall et

<sup>16</sup> L'utilisation du subjonctif imparfait au lieu du passé simple à cinq reprises dans la même situation est étrange.



Fig. 13: Armand de Martines.

de Sophie de Wurstemberger. Ses parents, George de Martines et Lise de Joffrey, étaient cousins germains, ayant pour mères deux sœurs Thomasset. Sa famille a possédé notamment les seigneuries de Bourjod, Pailly, Crissier et Saint-Georges. Les archives de cette famille rejoignent celles de la Cour-au-Chantre à la mort d'Armand et seront données aux Archives cantonales vaudoises par Eugène Couvreu en 1931.

10. En haut à droite (fig. 14) : *d'azur au sautoir ancré d'argent*. Timbre : un casque grillé. Cimier : un braque issant au naturel colleté d'or. Lambrequins d'argent et d'azur. Supports : deux lions au naturel. Devise : *TOUTE SCIENCE EST DU SEIGNEUR*. Armes de la famille Crinsoz de Cottens, originaire d'Apples, Cossonay, Aubonne. Légende : « HENRIETTE STEPH G: CRINSOZ de COTTENS fille de Victor – née 1761 – morte 1839 – épouse Edmund DAVALL – Ecuyer Anglais – Membre de la Société Royale de la Grande-Bretagne. »

Cette famille a possédé plusieurs seigneuries en Pays de Vaud, dont Colombier, Givrins et Cottens dont elle ajoute le nom à son patronyme. Les oncles d'Edmond Davall IV ont été les deux derniers seigneurs de Cottens, ils ont fait partie des seigneurs restés fidèles à Berne et ils ont participé à la prise d'Orbe en 1802<sup>17</sup>. Henriette de Cottens est née en 1762 et non en 1761.

<sup>17</sup> Cédric ROSSIER, op. cit.



Fig. 14: Henriette Crinsoz de Cottens.

11. En bas à gauche (fig. 15) : écartelé, aux 1 et 4 d'or à l'aigle de sable, aux 2 et 3 d'azur au pal vivré d'argent. Timbre : un casque grillé surmonté d'une couronne comtale à neuf perles. Cimier : une tête d'aigle de sable, couronnée d'or. Lambrequins d'or et d'azur. Armes des comtes de Thienne, originaires de Sienne et bourgeois d'Yverdon et d'Orbe. Légende : « GEORGES FR<sup>s</sup> JAQ – Comte de THIENNE né 1790 – mort 1871 épouse 1826 – JULIE-CATH-GEORGETTE CRINSOZ de COTTENS fille de J<sup>n</sup> L<sup>s</sup> SAMUEL – Commandant de Bataillon de la Garde Royale de France : Fût le dernier de sa Maison. – origine de Sienne en Italie – »

Jean Louis Samuel Crinsoz porte encore le prénom de Théodore et celui de Georges qui est son prénom usuel. Le couple Thienne-Crinsoz a un fils unique, Alfred, mort à 20 ans en 1853. Les de Thienne reçoivent en 1469 de l'empereur Frédéric III le titre de comte palatin et les droits comtaux sur le village de Thienne près de Vicence en Toscane. La famille se réfugie à Genève pour cause de religion en 1569.

12. En bas à droite (fig. 16) : coupé, d'or au lion issant de gueules accompagné au point dextre du chef d'une étoile du même, et d'azur plein. timbre : casque grillé. Cimier : un lion de gueules issant chargé d'une étoile d'or. Lambrequins de gueules et d'azur. Armes des Thomasset, d'Agiez et d'Orbe. Légende : « Noble CHARLOTTE THOMASSET fille du seign<sup>r</sup> d'AGIEZ épouse vers 1750 Edmund DAVALL, esquire, Storekeeper général de l'Amirauté d'Angleterre. N<sup>ble</sup> HENRIETTE



Fig. 15: Georges, comte de Thienne.



Fig. 16: Charlotte et Henriette Thomasset.

JULIE THOMASSET d'AGIEZ épouse de L<sup>s</sup> Daniel de JOFFREY Officier en Hollande puis Commandant de Chillon en 1790. »

Ces Thomasset sont toutes deux arrière-grand-mère d'Emile Davall et il a bien connu Henriette de Joffrey-Thomasset puisqu'elle est morte en 1846 à Corsier-sur-Vevey chez son petit-fils Henri Cuenod.

La famille Thomasset possède la majorie d'Agiez du XV<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle. Le père de Charlotte vend la seigneurie d'Agiez en 1730. Pour être précis, Charlotte épouse Edmund Davall II en l'abbaye de Westminster à Londres en 1758.

Louis de Joffrey, fils d'Isaac de Joffrey (1707-1779) et d'Elisabeth de Bonstetten<sup>18</sup> (1731-1819), est commandant de Chillon de 1791 à 1792, major d'Yverdon et de Morges, lieutenant-colonel pour LL.EE. de Berne et aide de camp du général de Weiss. Henriette Thomasset apporte un grand domaine à son mari à Arnex, où ils s'établissent avec leurs enfants après la Révolution. Ce sont les parents d'Henriette de Joffrey-de Joffrey (1782-1867), grand-mère d'Emile Davall.

La fenêtre du centre (fig. 12) est plus difficile à interpréter. Elle met en lumière trois familles alliées des Joffrey : Erlach, Oron et Villarzel. Ce sont des alliances sans doute incontournables pour Emile Davall en regard de leur position centrale dans la pièce : famille patricienne de

Berne, familles de la noblesse chevaleresque du Pays de Vaud. Le quatrième vitrail est dédié au grand homme de la famille, le général de brigade Abraham Hubert de Joffrey.

13. En haut à gauche (fig. 17) : *de gueules au pal d'argent, chargé d'un chevron de sable*. Timbre : casque grillé aux volets d'argent et de gueules, surmonté d'une couronne de baron à sept perles. Cimier : un bonnet pointu aux armes, sommé d'une touffe de plumes de paon. Lambrequins d'argent et de sable. Supports : deux lions. Devise : EN LUI EST MON ESPoir. Armes des von Erlach, famille patricienne de la Ville de Berne d'origine chevaleresque. Légende : « ANNE – fille de WOLFGANG d'ERLACH – seigneur de Riggisberg – Jegisdorf – Hindelbank – etc – épouse 1582 Nicolas fils d'Aymon de Joffrey – Hans Rudolf d'Erlach – Colonel en France – épouse 1606 Anne fille de Jehan de Joffrey – Seign<sup>r</sup> de S<sup>t</sup>-Martin de Vaux – Rosine d'Erlach leur fille – épouse 1643 – André fils de Sébast<sup>n</sup> de Joffrey – Seign<sup>r</sup> de la Dausaz et Vidame de Chatel S<sup>t</sup>-Denis. »

La famille de Joffrey s'est alliée trois fois avec les Erlach aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, et ceci peu après la conquête bernoise. C'est sans doute la plus grande famille et la plus brillante du patriciat bernois. Ce blason se trouve ici pour rappeler à quel point la famille de Joffrey comptait pour qu'au XVI<sup>e</sup> siècle déjà elle puisse s'allier avec une telle famille. L'attribut familial *Parenté* a bien été choisi à ce moment-là pour montrer les relations familiales enviables qu'avaient les Joffrey.

<sup>18</sup> Il est étonnant que les armes de Bonstetten ne figurent pas dans cette pièce alors que c'est la famille patricienne dont descendent directement les derniers Joffrey du XIX<sup>e</sup> siècle.



Fig. 17: Anne, Hans Rudolf et Rosine d'Erlach.

Donner une place en ces lieux aux Erlach et aux Diesbach rappelle les liens étroits qu'entretiennent les Joffrey avec le gouvernement bernois. Car en plus des nombreux mariages avec les familles patriciennes, l'attachement des Joffrey au régime de LL EE se traduit par l'obtention de la bourgeoisie de Berne, l'érection de la terre de La Dausaz en seigneurie suite à la bataille de Villmergen, les charges militaires et la protection des Bernois dans le maintien de la possession des chapelles familiales<sup>19</sup>.

Dans la légende, il faut lire Jegensdorf comme seigneurie de Wolfgang d'Erlach. Nicolas était le fils de Jacques Joffrey (1499-1546) et non d'Aymon qui était son grand-père. André de Joffrey (1607-1687), fils de Sébastien, n'était pas vidame de Châtel Saint-Denis : c'est une confusion avec son grand-père André de Joffrey (1535-1614). La seigneurie de Saint-Martin, lire de Vaud, aujourd'hui sur le territoire fribourgeois, est la première seigneurie possédée par les Joffrey au XVI<sup>e</sup> siècle.

14. En bas à gauche (fig. 18) : *de gueules au chef d'argent, au lambel à cinq pendants d'azur*. Timbre : un casque grillé surmonté d'un tortil gueules, d'azur et d'argent. Cimier : un griffon issant d'argent, armé d'or. Lambrequins de gueules, d'argent et d'azur. Armes des sires de Villarzel. Légende : « N. JEHAN de VILLARZEL épouse JUDITH de JOFFREY »

<sup>19</sup> Dave LUTHI, « Le marbre et la poussière, I – Etudes », in *Cahiers d'archéologie romande*, 143, Lausanne, 2013, p. 91-95.



Fig. 18: Jehan de Villarzel.

1591. Son fils Jacques François † 1668 fût le dernier mâle de sa maison. » Devise : *QUI POUR BIEN MOURIR VEULT BIEN VIVRE, RAYSON ET NON PASSION DOICT SUIVRE*.

La famille médiévale des Villarzel a possédé également les seigneuries de Delley et Sépey, et la mayorie de Lucens. Le couple Villarzel-Joffrey a eu onze enfants. La quittance dotale de l'épouse date de 1601. Leurs armes sont accolées au château de Curtilles. Leur fils Jacques François a été le dernier mâle de sa famille, sa pierre tombale se trouve dans l'église de Curtilles<sup>20</sup>. La famille de Joffrey possédait le magnifique *Liber amicorum* de Claude de Villarzel, demi-frère de Jehan, aujourd'hui propriété du Musée historique de Vevey<sup>21</sup>.

15. En haut à droite (fig. 19) : *palé de six pièces, de gueules, d'or et d'azur*. Timbre : un casque grillé surmonté de la couronne de baron à sept perles. Cimier : un léopard issant au naturel tenant une massue. Supports : deux léopards au naturel. Lambrequins d'or, de gueules et d'azur. Croix de l'ordre de Saint-Louis attachée

<sup>20</sup> Dave LUTHI, « Le marbre et la poussière, II – Catalogues », in *Cahiers d'archéologie romande*, 144, Lausanne, 2013, p. 45.

<sup>21</sup> Donald Lindsay GALBREATH, « Les armoiries des Libri Amicorum vaudois », in *Archives héraldiques suisses*, 1946. Les trois livres d'amis de Claude de Villarzel, Michel de Tavel et André de Joffrey, provenant des collections de la Cour-au-Chantre, ont été acquis par le Musée historique de Vevey. Quant à celui de Jacques François de Joffrey, arrivé par héritage dans la famille de Mestral, il a été rendu par Henri George de Mestral à Armand de Joffrey en 1836, mais a été malheureusement perdu après la mort de son petit-fils Daniel Dutoit.



Fig. 19: Abraham Hubert de Joffrey.

à un ruban rouge sous l'écu. Devise : *OFFERO MEUM COR*. Armes des Joffrey. Légende : « ABRAHAM HUBERT de JOFFREY de la Cour-aux-Chantres né 29 Nov 1675 Brigadier des Armées du ROY de France le 1<sup>r</sup> Mars 1738 – Colonel-propriétaire du Régim<sup>t</sup> Suisse de la Cour-aux-Chantres (ex-Bezenval) 26 Oct 1738 Chevalier de St Louis – Epouse F<sup>e</sup> Louise de Montsure en 1696 – Mort à Arras, le 19 Mars 1748. »

Abraham Hubert de Joffrey est le membre de la famille qui a cumulé tous les honneurs : il devait donc figurer dans l'historiographie familiale d'Emile Davall. Entré au service de France à l'âge de dix ans, il y passera sa vie, arrivant au grade de brigadier-général. Il a été l'un des seuls Vaudois à posséder un régiment en France, privilège réservé aux membres des familles souveraines notamment bernoises, fribourgeoises, soleuroises et valaisannes. Plusieurs membres de sa famille ont servi dans son Régiment de la Cour-au-Chantre.

Besenval s'écrit avec un « s » et son épouse s'appelle de Monzure, famille de la noblesse picarde.

16. En bas à droite (fig. 20) : *de sable à l'aigle d'or*. Timbre : un heaume grillé surmonté selon la pratique médiévale – pour rappeler l'ancienneté de cette famille – d'une couronne de baron. Cimier : une aigle issante de sable armée d'or et lampassée de gueules. Lambrequins d'or et d'argent. Armes des Oron. Légende : « MARGUERITE Fille du baron d'Oron épouse 1532 – Anthoine fils d'Aymon de Joffrey –



Fig. 20: Marguerite d'Oron alias Hudry.

Capitaine au Service du Roy de France – Elle fût la dernière de sa maison. »

Ce vitrail représente la part de fable existant dans toutes les généalogies familiales. Il est étonnant qu'Emile Davall y donne crédit : il doit savoir que ce qu'il fait inscrire dans cette légende n'est pas fidèle à la réalité, néanmoins son panthéon dédié aux Joffrey a besoin de tels blasons. Dans la généalogie de Daniel Dutoit<sup>22</sup>, Antoine Joffrey est un fils illégitime d'Aymon Joffrey, gouverneur de Vevey au temps du duc de Savoie. Il est effectivement capitaine en France et sa femme se nomme Marguerite d'Oron alias Hudry, mais elle n'est absolument pas fille du baron d'Oron. Il s'est établi à Granges avec sa famille, peut-être parce que son épouse était originaire d'Oron. La famille d'Oron est éteinte depuis le XIV<sup>e</sup> siècle et la baronnie a passé aux comtes de Gruyères, puis à LL EE de Berne, et cela, Emile Davall ne peut l'ignorer. La généalogie de Joffrey mentionne une autre alliance au XV<sup>e</sup> siècle entre Etienne Joffrey et une Marie d'Oron. Là encore cette alliance ne repose que sur des documents du XVII<sup>e</sup> siècle, époque où le généalogiste André de Joffrey a dû, comme beaucoup d'autres alors, se construire une généalogie plus prestigieuse qu'elle ne l'était en réalité.

La fenêtre de droite mélange trois alliances Joffrey et une alliance Davall. Elle rappelle les prestigieux mariages avec les familles de Blonay et de Diesbach. Plus étonnant, elle montre les

<sup>22</sup> Daniel DUTOIT, « de Joffrey », in *Recueil de généalogies vaudoises*, tome III, Payot, Lausanne, 1946, p. 264.



Fig. 21: Harriet, lady Lindsay.

armes de la famille de Mellet, qui n'est de loin pas comparable avec les deux autres familles. Le quatrième écu représente les armes des Lindsay, d'Ecosse, qui seraient alliés aux Davall.

17. En haut à gauche (fig. 21) : *de gueules, à la fasce échiquetée d'azur et d'argent de trois tires*. Timbre : un casque avec tortil d'azur, de gueules et d'argent. Cimier : une autruche tenant une clé dans son bec. Supports : deux lions assis de face, de gueules. Lambrequins d'argent, de gueules et d'azur. Devise : *ENDURE FORT*. Armes de la famille Lindsay, d'Ecosse. Légende : « *HARRIET – Lady LINDSAY of SCOTLAND – married about 1707 to Edmund DAVALL esquire of St Andrew's – Holborn – Middlesex.* »

La famille Lindsay constitue l'un des puissants clans écossais. Elle a possédé le comté de Crawford. C'est une famille très importante en Grande-Bretagne. La mention de ce mariage figure dans tous les documents généalogiques d'Emile Davall, mais pas avant lui. Il est donc à ce jour impossible de savoir si ce mariage a vraiment eu lieu, faute de traces écrites. Il s'agirait donc du père du *Storekeeper*, Edmund Davall I, né en 1690, qui aurait contracté cette brillante alliance en deuxième noce<sup>23</sup>. Son fils Edmund II est né en 1737 (donc la date du mariage en 1707 semble erronée) et il n'est pas clairement établi qui était sa mère.

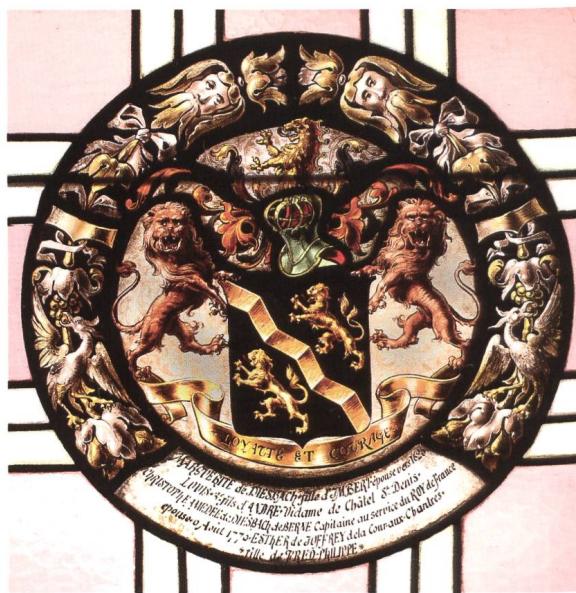


Fig. 22: Marguerite et Christophe Amédée de Diesbach.

18. En haut à droite (fig. 22) : *de sable à la bande vivrée d'or accompagnée de deux lions du même*. Timbre : un casque grillé. Cimier : un lion issant d'or. Lambrequins orange, d'or et d'argent. Supports : deux lions, la tête de face, au naturel. Devise : *LOYAUTE ET COURAGE*. Armes des Diesbach, famille patricienne de la Ville de Berne. Légende : « *MARGUERITE de DIESBACH – fille d'IMBERT – épouse vers 1620 LOUIS – 3e fils d'ANDRE – Vidame de Châtel St Denis – CHRISTOPHE AMEDEEE de DIESBACH de BERNE Capitaine au service du ROY de France épouse – 6 Août 1776 ESTHER de JOFFREY de la Cour-aux-Chantres – fille de FRED-PHILIPPE.* »

La famille de Diesbach est, avec celle d'Erlach évoquée plus haut, une des plus brillantes du patriciat bernois. Anoblie par l'empereur Sigismond en 1434, elle a joué un rôle de premier plan durant tout l'Ancien Régime. Une branche demeurée catholique a intégré le patriciat fribourgeois. Marguerite de Diesbach – mariée en 1607 – transmet à sa fille Salomé de Joffrey la seigneurie de Saint-Christophe près d'Yverdon que cette dernière, en épousant David Steiger, fait passer dans cette famille. Emile Davall fait figurer ici les armes Diesbach également pour rappeler le souvenir de la sœur de son grand-père, Esther de Joffrey, épouse du dernier bailli de Bonmont, Christophe Amédée de Diesbach. Ce mariage a eu lieu après la mort de Philippe Frédéric de Joffrey, son fils Armand Philippe n'avait que dix ans et il semble que ce Diesbach ait profité de l'absence d'hommes à la Cour-aux-Chantres pour épouser cette jeune

<sup>23</sup> Son portrait peint en 1729 par un élève de Hogarth existe encore dans la famille Demole.



Fig. 23: Jehan Michel et François de Blonay.

Vaudoise fortunée et pour dépenser sa dot à Paris malgré les réprimandes de sa belle-mère Louise de Mestral. Quatre enfants sont nés de ce mariage, tous morts en bas âge. Esther de Joffrey est morte en 1789 et son mari se remaria.

Il existe une troisième alliance Diesbach-Joffrey qui ne figure pas sur ce vitrail : Louis de Diesbach, futur bailli de Vevey, épouse en 1647 Barbille, fille aînée de Jacques François de Joffrey et de Françoise de Gingins.

19. En bas à gauche (fig. 23) : *de sable semé de croisettes recroisetées au pied fiché d'argent, au lion brochant d'or*. Timbre : un casque grillé. Cimier : une aigle issant de sable armée d'or et lampassée de gueules (qui ressemble plus ici à un griffon) mouvant d'une couronne de baron. Supports : deux griffons d'or. Devise : *DOMINUS PROVIDEBIT*. Armes de l'antique famille de Blonay, de Vevey et Blonay. Légende : « Nobles Seignrs de BLONAY - JEHAN MICHEL mort 1568 - et FRANCOIS - mort 1602 - Frères épousent 25 Sept 1550 les deux sœurs - JEANNE et BENOITE de JOFFREY - filles de Noble JEHAN - Seignr de S. Légier - etc - et de JEANE de TAVEL - sa femme. »

La famille de Blonay est la plus prestigieuse de la noblesse vaudoise avec celle des Grandson : elle ne pouvait pas ne pas figurer ici. D'autant plus qu'en 1887, lors de la création de ces vitraux, le vitrail de cabinet de l'alliance Joffrey-Blonay appartenait à Mathilde de Joffrey et ne se trouvait donc plus à la Cour-au-Chantre.

Les Joffrey ont contracté quatre alliances avec

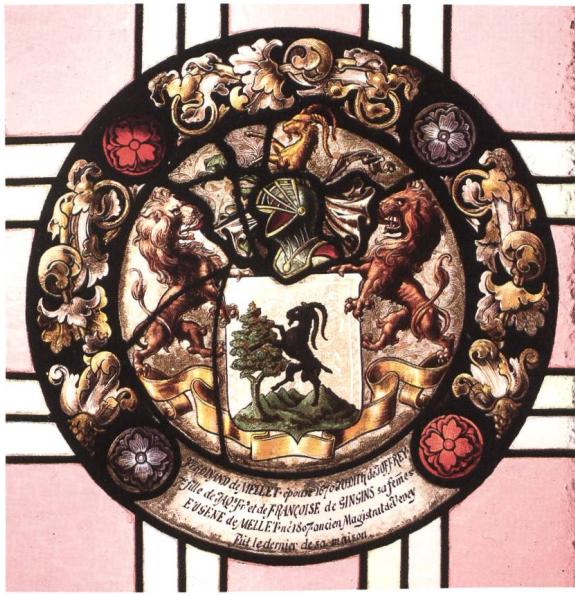


Fig. 24: Ferdinand et Eugène de Mellet.

les Blonay : les deux frères ayant épousé les deux sœurs en 1550 figurant ici, Sébastien de Joffrey, époux de Marie de Blonay en 1602 (parents d'André de Joffrey, couple figurant sur le vitrail de cabinet conservé aujourd'hui dans la chapelle du château de Blonay) et Jacques François de Joffrey, époux en 1680 d'Anne Marie de Blonay, qui lui a apporté la baronnie de Saint-Légier. Cette baronnie avait déjà appartenu aux Joffrey au XVI<sup>e</sup> siècle et elle était retournée aux Blonay grâce au double mariage de 1550. Ce vitrail est aussi l'occasion de citer dans cette salle le nom de Tavel, famille rivale des Joffrey dans l'exercice du pouvoir à Vevey – avec laquelle elle a néanmoins eu cinq alliances. Les armes des Tavel figuraient sur un des vitraux de cabinet dans le grand salon.

20. En bas à droite (fig. 24) : *d'argent au bouc de sable grimpant contre un arbre de sinople, sur un mont de trois coupeaux de sinople*. Timbre : un casque grillé. Cimier : un bouc issant d'or. Lambrequins d'argent et de sinople. Supports : deux lions. Armes de la famille de Mellet, de La Tour-de-Peilz et de Vevey. Légende : « FERDINAND de MELLET épouse 1670 JUDITH de JOFFREY - 7<sup>e</sup> fille de JAQ<sup>s</sup> Fr<sup>s</sup>. et de FRANÇOISE de GINGINS sa femme - EUGENE de MELLET - né 1807 - ancien Magistrat de Vevey Fût le dernier de sa maison.

La légende comporte deux erreurs, l'année du mariage entre Ferdinand de Mellet et Judith de Joffrey n'est pas connue mais est antérieure à 1670, l'épouse étant née aux environs de 1625. Elle est la 6<sup>ème</sup> et non la 7<sup>ème</sup> fille de Jacques



Fig. 25: Signature d'Adolf Kreuzer et date de 1887, au pied de la fenêtre du rez-de-chaussée de la cage d'escalier.



Fig. 26: Marque de l'atelier de vitrail zurichois de Kreuzer, au pied de la fenêtre du rez-de-chaussée de la cage d'escalier.

François de Joffrey, seigneur des Bellestruches et bourgeois de Berne.

Ce choix est pour le moins étonnant. L'alliance Mellet-Joffrey n'est pas très importante dans le programme de *Parenté* des Joffrey. La famille de Mellet est originaire de La Tour-de-Peilz et devient bourgeoise de Vevey en 1684. Elle est qualifiée de noble dès 1520, sert en France et s'allie à la noblesse locale.

Par contre, ce vitrail donne l'occasion à Emile Davall de faire deux choses : citer le nom de la famille de Gingins, alliée par deux fois aux Joffrey au XVII<sup>e</sup> siècle – dont l'absence dans cette salle est à relever – et de citer le nom du lointain descendant du couple, Eugène de Mellet (1807-1891), vivant lors la réalisation des vitraux, historien, préfet de Vevey (charge dont il démissionna lors de la révolution radicale de 1845) et député au Grand Conseil. Cet octogénaire, ami des Davall-Joffrey, est l'un des derniers veveysans vivants de la génération des parents d'Emile Davall, et l'on peut penser que c'est par affection qu'il trouve sa place ici. Resté célibataire, il est le dernier de sa famille. Emile Davall a, nous l'avons vu, placé en ces lieux les héritiers de cinq familles éteintes ayant un lien avec la sienne.

### Conclusion

Emile Davall a réalisé dans sa maison une importante composition héraldique. Il semble avoir voulu honorer ceux grâce à qui il a pu recevoir cette maison en héritage. Il emplit la cage d'escalier du souvenir de ses parents, de sa tante et de son grand-père. Dans sa bibliothèque il va plus loin : il dresse un panorama des alliances familiales ayant compté à ses yeux. Il scelle dans le verre les alliances qu'il juge fondamentales dans la construction de l'histoire familiale : certains patriciens bernois, les familles nobles d'extraction chevaleresque, les étrangers titrés. Par ailleurs, il met en avant cinq familles éteintes ayant un lien direct avec la sienne. Les familles de sa parenté directe sont également représentées. On peut néanmoins se demander pourquoi certaines familles sont absentes, notamment les Gingins, les Tavel et les Bonstetten, et pourquoi d'autres sont représentées. Le résultat est plutôt convaincant. Cette réalisation s'inscrit parfaitement dans la continuité familiale. En effet, Emile Davall et sa famille ont toujours été très attentifs à la généalogie et à l'héraldique : ces sciences ont une place privilégiée parmi les documents conservés dans les archives de Joffrey, aujourd'hui aux Archives cantonales vaudoises, et dans l'inventaire que les membres de cette famille ont dressé de ces documents entre le XVII<sup>e</sup> et le XIX<sup>e</sup> siècle.

L'ensemble réalisé donne une bonne idée de l'importance de l'héraldique pour les familles nobles et les représentations qu'elles se font d'elles-mêmes, même à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle où un regain d'intérêt diffus pour ce domaine est à relever dans la « bonne société ».

Adresse de l'auteur: Cédric Rossier  
Avenue de la Gare 38  
CH-1003 Lausanne

### Crédit photographique

Alain Besse et Fanny Pilet, atelier Sinopie, conservation-restauration d'œuvres d'art, Vevey.

Nos remerciements pour leur soutien au financement de l'illustration vont au VitroCentre Romont, à Vibiscum – Association des Amis du Vieux Vevey, et au Musée historique de Vevey.

## Résumé

La Cour-au-Chantre est le plus ancien et le plus imposant hôtel particulier du début du XVIII<sup>e</sup> siècle de l'est vaudois. Construite à Vevey entre 1725 et 1729, cette demeure montre la réussite éclatante de la famille de Joffrey, première famille de la cité, qui possède cet édifice d'origine médiévale depuis le milieu du XVI<sup>e</sup> siècle. Les Joffrey possèdent diverses seigneuries, occupent les premières charges de la magistrature veveysanne et ses membres servent à l'étranger, notamment en France, où l'un d'eux possède un régiment suisse, le « Régiment de la Cour-au-Chantre », patronyme qu'utilise la famille durant l'Ancien Régime. En 1885, après une succession compliquée, l'édifice passe aux mains d'Emile Davall, héritier des Joffrey par sa mère.

Emile Davall est passionné d'héraldique et de généalogie, sciences qui font un retour en force à cette époque dans son milieu. En 1887, il fait réaliser différents aménagements dans sa maison, notamment vingt vitraux héraldiques – six dans la cage d'escalier, deux dans ses appartements privés et douze dans la bibliothèque/salle de billard. Ces nombreux vitraux mettent en scène ses parents et sa famille proche, ainsi que diverses familles alliées au fil des siècles. Emile Davall crée ainsi à la Cour-au-Chantre un véritable panthéon familial à la gloire de ses ancêtres Joffrey et Davall. La présente étude s'attache à expliquer la démarche d'Emile Davall en essayant de comprendre sa volonté et les choix qui ont été les siens afin de s'insérer dans la lignée des Joffrey et de faire de lui le légitime héritier de cette belle bâtie.

## Zusammenfassung

Der Cour-au-Chantre ist das älteste und imposanteste Stadtpalais aus den Anfängen des 18. Jahrhunderts in der östlichen Waadt. Konstruiert in Vevey zwischen 1725 und 1729, zeigt dieser Wohnsitz den durchschlagenden Erfolg der Familie de Joffrey als erste Familie der Stadt, die dieses Gebäude mittelalterlichen Ursprungs seit Mitte des 16. Jahrhunderts besitzt. Die Joffrey besitzen verschiedene Lehensherrschaften, besetzen die ersten Aemter der Magistratur von Vevey und ihre Mitglieder dienen im Ausland, insbesondere in Frankreich, wo einer von ihnen einem Schweizer Regiment vorsteht, dem « Régiment de la Cour-au-Chantre », eine von der Familie im Ancien Régime verwendete Bezeichnung. Nach einer komplizierten Nachfolge kommt das Bauwerk im Jahre 1885 als Erbe mütterlicherseits in die Hände von Emile Davall.

Emile Davall ist passionierter Heraldiker und Genealoge, Wissenschaften, die in seinem Milieu während dieser Epoche wiedererstarken. 1887 realisiert er verschiedene Einbauten in seinem Haus, insbesondere lässt er zwanzig heraldische Glasscheiben installieren – sechs im Treppenhaus, zwei in seinen Privaträumen und zwölf in der Bibliothek und im Billardsaal. Diese zahlreichen Glasscheiben setzen seine Eltern und seine nahe Familie in Szene, sowie verschiedene, im Laufe der Jahrhunderte freundschaftlich verbundene Familien. Emile Davall kreiert so im Cour-au-Chantre ein regelrechtes Pantheon zum Ruhme seiner Vorfahren Joffrey und Davall. Die präsentierte Studie knüpft daran an und erklärt die Vorgehensweise und den Willen Emile Davalls, mit diesen heraldischen Glasscheiben verständlich zu machen, wer die seinigen waren, und welche Auswahl er getroffen hat, um sich in die Linie der Joffrey einzufügen und damit zweifelsfrei zum rechtmässigen Erben dieses schönen Gebäudes zu werden. (*Übers. R. Kälin*)